



Arbre de silence au cœur de l'aurore naissante, mémoire millénaire de la roche incandescente. Bien avant que les éléments, dans leurs querelles et leurs connivences, leurs colères et leurs réconciliations, créent la mesure avec la démesure, la cadence avec l'effervescence première, et l'ordre avec le chaos initial.

En ce temps-là, des quatre éléments, seule la terre manquait. Cette absence était pareille à un songe suspendu. Sachant que la complétude et l'avenir sans elle n'auraient pas lieu, les autres éléments décidèrent s'unir leurs pouvoirs d'alchimie pour la faire advenir.

C'est alors que sur la roche devenue froide se répandit, comme lèpre bénéfique, le lichen aux multiples couleurs.

Le végétal naissant et le minéral intimement liés allaient donner la première impulsion de vie sur tout ce qui n'était pas sous l'empire des eaux profondes.

De toutes ces alliances entre le chaud tellurique et solaire, le froid issu du vide, l'humide des vapeurs et des nuées, le souffle astral, la Terre mère lentement s'épanouit.

Une toison de splendeurs vertes devint manteau, donnant au bleu des mers et des océans, à la blancheur des glaciers, la plénitude de leurs éclats. La Terre ainsi parée devint perle phosphorescente au cœur des grands firmaments, perle et oasis de vie, grandiose, puissante, mais aussi insignifiante et vulnérable dans l'immensité sidérale. Cette immensité est sans rivage, ni horizon, sans haut et sans bas, vastitude désertique et silencieuse.

En ce champ sans limites et sans nom, des astres répandus à profusion comme semences lumineuses par la main d'un laboureur inconnu, se préparent, dans

l'ivresse de leur chorégraphie incessante, à de mystérieuses germinations.

Sans la sollicitude du Soleil, prodigue de ses lumières, de ses tiédeurs fécondantes, sans la bienveillance de la Lune et de ses cadences, notre Terre eut été en grande solitude.

C'est avec toutes ces conjonctions heureuses que notre planète devint matrice féconde, toujours parturiente, source de créatures innombrables se répandant sur terre, dans les eaux et les airs, et même en des lieux invisibles à nos yeux.

C'est en toutes ces circonstances que la vie engendra la mort. Celle-ci donna à celle-là sa majesté et toute sa saveur, l'une n'étant pas contraire de l'autre mais, deux principes complices à jamais liés par un pacte irrévocable.

En cet ordre des choses, il n'y a ni tragédie, ni de duel mais alternance vital. Désormais, tout ce qui reçoit la vie, la mort, doit le dissoudre pour en nourrir de nouvelles vies. Depuis l'originelle impulsion,

tout n'est que transformation, rebond, élans nouveaux, et tout anéantissement est promesse de renaissance.

C'est ainsi que dans le secret labeur, au cœur de la patience, de multitudes infinies de créatures visibles et non visibles ont engendré l'humus. C'est de cette matière de l'ombre et du principe humide que l'arbre jaillit de la terre vers la lumière. Le principe arbre devint multiple dans sa complexion, sa stature et sa statique. Il se ramifia, aspira au ciel qui le fit croître, se déploya pour culminer sous les tropiques. Le principe arbre s'érige en ogives, en arc, en vastes coupoles sous la voûte duc ciel. Le principe arbre, indivisible de nature, devint multiple. L'arbre devint un être tutélaire.

Son immense labeur enfin accompli, la Terre entra en longue méditation. Parée de toutes ses splendeurs, elle ne savait plus la raison de ces prodiges.

En ce temps-là, le temps n'était pas. Il n'y avait que la durée sans bornes ni balises. Une

durée comme un songe sans objet, tout était énigme sans question, réalité sans nom. C'est alors que la terre se prit à rêver d'une conscience qui puisse l'admirer, exalter sa beauté et recevoir en offrandes toujours renouvelées ses biens et ses opulences. Pour se faire à elle-même le don ultime de son accomplissement, elle fit appel aux pouvoirs les plus subtils de ses sciences. Elle donna vie à un être érigé, arbre mobile arpentant les espaces de ses racines volubiles, une sphère d'entendement et de conscience en place de la tête. La première créature dotée du verbe vit enfin le jour. Elle se donna à elle-même le nom d'humain ; homme et femme, femme et homme, doubles et cependant indifférenciés, multiples d'apparences mais d'essence unifiée. L'humain se répandit en tous lieux de La terre. En la nommant, il donna réalité à chaque chose, une mesure au temps, ordonna tout selon ses convenances. Entre terreur et jubilation, sagesse et violence, construc-

tion et dévastation, amour et terrible rancœur, l'homme avance, l'incertitude est son chemin. Peut-être sait-il où il va, peut-être ne le sait-il pas.

Il devient source de contemplation et d'enchantement, aspira aux plus grands dépassements, aux vertus les plus éminentes, mais aussi causa de grandes souffrances, menace de son propre anéantissement.

L'humain devint pour la terre énigme douloureuse. L'a-t-elle enfanté pour le meilleur ? L'a-t-elle engendré pour le pire ? Peut-être que les arbres survivants encore aux grandes dévastations par le fer, le feu et la fureur des humains ont-ils réponse ) cette énigme.

Arbres en prières au cœur de l'immense mystère, ils nous disent de leur langage de silence que notre avenir est entre nos mains, pour le pire ou pour le meilleur.

Ils nous disent encore que nous ne pourrons plus être si un jour eux-mêmes ne devaient plu être.

Pierre RABHI















L'arbre a besoin de vivre. La vie donne à la vie, tel est le processus normal. Le problème de l'être humain, c'est qu'il accumule, qu'il accapare au-delà de sa nécessité. Alors il n'est plus dans l'harmonie. Il suffit de vivre le quotidien, de ressentir en faisant confiance à l'intuition. Être religieux, c'est être relié. Rien d'autre.

J'entends toujours parler de miracles mais, pour moi, le miracle est quotidien. Si je mets une graine dans la terre, elle grandit, elle donne une plante ou un arbre. Dans un grain de blé, il y a en puissance de quoi nourrir toute la terre. C'est cela le miracle, le surnaturel. Nous sommes tous capables de surnaturel et, personnellement, je n'ai pas besoin d'autre preuve de l'existence de Dieu. Tout est miracle, nous baignons dans le miracle. L'éternité est dans l'instant présent. C'est cela ma religion. En fait, j'ai envie de dire que Dieu est la vie qui fait pousser l'herbe et grandir l'arbre. Ce qu'il nous faut, c'est un regard pour voir et vivre cela. Car si nous ne prêtons pas attention à ce miracle permanent qu'est la vie, nous devenons des profanateurs. Il faut s'ouvrir à de nouveaux espaces qui sont des espaces de mystère. Il y a une espèce d'alchimie qui est entrain de se faire et il est incontestable qu'elle a une dimension spirituelle.





L'humus est un élément majeur sans lequel la fécondité naturelle des sols est quasiment impossible. Lorsque l'humus disparaît, les sols meurent et le désert s'installe. Il joue un rôle de levain qui fait lever la terre comme une pâte, il retient l'eau et améliore les sols en les régénérant. Avec l'humus dont l'étymologie rappelle humanité, humilité, humidité, on détient une sorte de quintessence vitale, à la fois matière et symbole.

La création ne nous appartient pas, mais nous sommes ses enfants. Gardons nous de toute arrogance car les arbres et toutes les créatures sont également enfants de la création. Vivez avec légèreté sans jamais outrager l'eau, le souffle ou la lumière. Et si vous prélevez de la Vie pour votre vie, ayez de la gratitude. Lorsqu'on immole un animal, c'est la vie qui de donne à la vie et que rien ne soit dilapidé de ce don. Il faut savoir établir la mesure de toute chose. Ne faisons point de bruit inutile, ne tuons pas sans nécessité ou par divertissement. Les arbres et le vent se délectent de la mélodie qu'ensem-

ble ils enfantent, et l'oiseau, porté par le souffle, est un messager du ciel autant que de la terre.

Essayons d'être éveillé lorsque le ciel illumine nos sentiers et lorsque la nuit nous rassemble, ayons confiance en elle, car si nous n'avons ni haine ni ennemi, elle nous conduira sans dommage, sur ses pirogues de silence, jusqu'aux rives de l'aurore.

Ne nous laissons pas accabler par le temps et l'âge car ils nous préparent à d'autres naissances, et dans nos jours amoindris, il naîtra de nouveaux songes heureux, pour ensemençer les siècles.



En moi rêve la Forêt, le royaume vert est lié à mon immense grand-père. Dans le frémissement du monde et de mon enfance, il m'emmenait au creux d'elle. Nous explorions ensemble le chemin de tous les possibles là où le ciel et la terre ne font qu'un. Je disposais mes rêves autour des flaques de pluies et je jouais mes univers aux pieds des arbres dans le parfum des mousses et des sèves.

Il fallait retrouver le chemin des racines et des brumes dorées.

Geneviève et moi avions le désir commun de rétablir le lien entre la forêt et notre histoire. Nos petits mondes allaient se créer en totale connivence avec la lumière

de l'instant et les secrets du monde vert. Acheminer le tableau vers sa forme avec quelques brindilles, cueillir la couleur au cœur d'un champignon, peindre avec le sorbier, tracer la ligne avec les petites baies rouges, construire le cercle avec le lichen ou la mousse étoilée et monter la composition avec les tiges de fougères.

Avec la complicité du reflet dans l'eau, avec le brouillard, les fées, les nuages et le vent.

Que dans ces forêts profondes, la terre puisse continuer à s'enchanter.

Marie-Anne Mouton